



La Guinguette mobile devant la salle des fêtes de Puellémontier (Haute-Marne), le 24 juillet.

Dans le Grand-Est, la Guinguette mobile remet les bals au centre

Depuis deux ans, l'utilitaire du programme 1000 Cafés sillonne l'agglomération de Saint-Dizier pour réanimer, le temps d'une soirée, les communes rurales désertées par les commerces.

Par
MARGAUX GABLE
Envoyée spéciale à Rives-Dervoises
Photos
ADRIEN SELBERT. VU

Dans sa vingtaine, Guy enflamait la piste de danse des bals de village. Le reste de l'année, il chauffait le zinc des trois cafés de la commune voisine. Près d'un demi-siècle plus tard, la ferveur festive s'est tarie. Les débits de boissons ont baissé le rideau. Alors en cette fin de journée de juillet, c'est avec un vrai plaisir que Guy, 73 ans désormais, regarde les gens danser le madison en face

de lui, une étincelle dans les yeux. «*Quelle image*», exulte-t-il en compagnie de sa famille. Devant la salle des fêtes de Puellémontier – village de 1300 habitants en Haute-Marne, regroupé en 2016 avec Droyes, Longeville-sur-la-Laines et Louze pour former la nouvelle commune Rives-Dervoises –, les chaises en plastique et les tables pliantes ont recouvert la pelouse du bord de la route. Pour la deuxième année consécutive, la Guinguette mobile – une Citroën type H vermeil des années 60 retapée pour l'occasion – du programme 1000 Cafés sillonne les routes du Grand-Est pour animer les bcurgs désertés. Au menu ce

soir : bière locale, sandwichs soigneusement concoctés par le comité des fêtes du village et concert. Le concept séduit, et les sourires sont aussi nombreux que les gobelets de bière.

Pourtant, dans le coin, l'heure n'est pas toujours à la fête. «*Nos villages meurent*», déplore Guy. Et, conséquence quasiment inexorable des fermetures d'établissements, le lien social entre les habitants se délite : «*Les jeunes qui achètent ici travaillent ailleurs, font leurs activités ailleurs. Nos communes deviennent des villages dortoirs.*» Ses nouveaux voisins, qui ont déposé leurs cartons il y a près

de deux mois, ne lui ont même « jamais adressé la parole ».

Face à ce constat, le programme 1000 Cafés décidé de se retrouver les manches. « On connaît trop bien le lien direct entre la disparition des acteurs de proximité et le sentiment de mal-être chez les habitants en milieu rural. C'est d'ailleurs étayé dans une note du Conseil d'analyse économique de janvier 2020 », pointe Chloé Brillon, présidente du programme qui, depuis 2019, a pour objectif de soutenir, créer et faire grandir les lieux de convivialité en zone rurale.

« EN CAMPING-CAR, ON VA PARTOUT OÙ ÇA DANSE »

A trois tables de là, Josette, lunettes de soleil sur le nez, chemise à fleurs bariolée et yorkshire sur les genoux, bat la mesure du pied droit. « C'est tellement convivial, on parle avec Pierre, Paul, Jacques, on rencontre du monde. » L'ancienne urgentiste à la retraite en a besoin : « Je ne peux pas vivre sans les gens. » Avec son mari Josian, ils arpentent le département en quête de fiévreuses soirées. « On a un camping-car, on va partout où ça danse, et le chien suit ! » Au mois de juin, le couple avait déjà chauffé les chaises de Louze, à une dizaine de kilomètres, où la Guinguette mobile s'était arrêtée. Pas de bol, il a plu à torrents et la centaine de fêtards ont dû s'agglutiner dans la salle des fêtes. Tous deux en gardent quand même un « super souvenir ».

Mais comment ont-ils vent de ces animations ? « Grâce à Panneau-Pocket ! » répond Josian, sourcils fournis et bras tatoués, avec une telle certitude qu'on ose à peine demander de quoi il en retourne. A l'instar d'un panneau d'affichage classique, cette application permet aux communes de relayer leurs actualités, moyennant des frais. « Regardez, vous sélectionnez vos communes favorites. Et vous tombez sur leur calendrier », nous guide Eric Krezel, maire de Ceffonds et vice-président de l'agglomération de Saint-Dizier.

Quoi qu'il en soit, la communication bien rodée de la commune a permis de grossir les rangs de la brocante, de la fête du 14 juillet ou du repas des chasseurs. « Tous les événements ont fait carton plein », se réjouit Hugues Corbet, le président du comité des fêtes. Aux alentours, il est vrai que l'année 2024 a été particulièrement festive. Ces derniers mois, les Puellemontois ont par exemple pu admirer le feu d'artifice à l'occasion des 175 ans de l'hippodrome de Montier-en-Der et assister aux olympiades organisées sur les rives du lac artificiel du Der-Chantecoq (le plus grand d'Europe, une institution dans le département) pour ses 50 ans.

Ce soir, personne ne voulait rater la fête. Ni les jeunes ni les moins jeunes, et encore moins les élus. At-

troups devant la guinguette. Christiane Welti, maire de Rives-Dervoises, et son confrère Eric Krezel se félicitent. La Citroën H est de retour dans son berceau. On rembobine : fin 2022, Christiane Welti veut implanter de nouveaux lieux de rencontre dans la commune. Mais conséquence du regroupement des communes de 2016, les quatre entités qui

sont trop éloignées. Où installer un café ? Autre problématique, la viabilité du projet. « Aujourd'hui, un café ne fonctionnerait pas. Il y aurait deux ou trois habitués, mais pas suffisamment pour le faire vivre », explique Christiane Welti. Alors la maire réfléchit à un modèle itinérant. « Mais ça ne tient pas,

nous n'avons pas assez de moyens. Je décide de me tourner vers l'agglomération de Saint-Dizier et ensemble, on a sollicité 1000 Cafés. Ça faisait un moment qu'on entendait parler d'eux. » C'est là que la magie opère. Avec une trentaine de patelins de moins de 3500 habitants – le cœur de cible du programme –, l'agglomération de Saint-Dizier est un parfait terrain de jeu. A l'été 2023, la Guinguette mobile voit le jour et anime 24 soirées dans quinze communes différentes. « Et ça a été un succès dès la première année. Selon nos pronostics, à partir de 30 personnes, c'était une réussite et à partir de 50 personnes, une super réussite », détaille Eric Krezel.

« ON ASSISTE À UN REPLI SUR SOI »

Autant dire qu'avec une affluente de 200 fêtards en moyenne par date, la Guinguette mobile explose des records. Mais un gros mois

après les résultats des législatives et le carton plein de l'extrême droite en Haute-Marne (deux députés Rassemblement national sur deux), les éddles du coin sont mûdusés. « Le Rassemblement national tend justement à détruire tout le travail relationnel qu'on entreprend. On assiste à un repli sur soi et l'idée qui gagne les villages est : "Restons entre nous, ruraux, et tout ira bien." L'initiative de ce soir, qui veut rassembler les gens, est à l'exact opposé », balance Daniel Monnier, le maire délégué de Louze.

Dans toute la rue, ça fleure bon la chipo et la merguez. Mais quand on se pointe enfin devant la plancha encore chaude pour commander un sandwich, c'est un refus poli. A 20 heures, les 60 steaks, les 2,5 kilos de saucisses et le 1,5 kilo de merguez ont été engloutis. Erreur d'arbitrage. « On aurait pu en faire deux fois plus, tout serait parti ! » reconnaît le patron du comité des fêtes.

Pas de panique pour les ventres creux comme nous, la Guinguette mobile prend le relais avec des assiettes de terrine champenoise de la ferme du Châtel, à une cinquantaine de kilomètres de là.

« On s'est mis d'accord pour ne pas proposer d'offre de restauration avant que leurs stocks soient écoulés », précise Oriane Thomas, responsable de la tournée de la Guinguette mobile, en pleine vaisselle dans l'arrière-cuisine de la salle des fêtes. Pour chaque date, la jeune femme sort son annuaire. Option 1 : faire appel au comité des fêtes du village, s'il en existe un. L'occasion pour eux de renflouer les caisses. Option 2 : solliciter un food truck du coin. Côté buvette et animation musicale, le modus operandi reste le même. La bière vient d'une brasserie locale, dans un rayon de trente minutes en voiture, maximum. « L'objectif reste de faire marcher l'économie locale et de leur donner de la visibilité », poursuit Oriane Thomas. Résultat, selon Camille Sébaux, responsable innovation de la Guinguette mobile : environ 45 000 euros de retombées sur l'économie locale.

« ÇA FAIT REVIVRE LES PETITS VILLAGES »

Autour de la piste et de ses danseurs, on vient de Louze, de Longeville, de Droyes, mais pas que. Accoudés à leur table, Marion et Fabien, ingénieurs de 35 ans, ont avalé près de 900 kilomètres depuis le Pays basque. « Enfin, on n'a pas fait la route exprès pour la soirée, rectifie Fabien. On est venus rendre visite à mes parents qui habitent Puellemontoir. Ils nous ont dit que c'était bien l'année dernière, donc c'est l'occasion. » L'occasion aussi pour leur fille Clémence, 4 ans, de se faire des copains. A peine s'est-on approchée qu'elle nous a filé entre les pattes pour rejoindre des enfants de son âge de l'autre côté de la route. « Si les gens n'étaient pas là, ils seraient sûrement seuls chez eux. Ça fait revivre les petits villages », embraye Marion.

Reprises de Magic System, la classique Goffa Lolita (exit la version un peu beauf, avec cette adaptation à la guitare électrique et à l'accordéon, on s'est surprise à taper du pied)... malgré les efforts des musiciens, les chaises se vident à mesure que la nuit tombe. « Allez, juste un dernier verre ! » tente de convaincre un homme derrière nous. « Je bosse moi, je suis crevé ! » Pour ranger, l'entraide prime. Quand une poignée de danseurs remballent les chaises videntes, d'autres passent entre les tables, poubelle en main.

22h16, une pincée d'irréductibles enflamment toujours le dancefloor. « On va finir avec un morceau de hard rock ! » s'écrie l'accordéoniste Mickaël Clément. Dernière chanson, en guise de bouquet final : Smoke on the Water de Deep Purple... finalement suivie de Highway to Hell d'AC/DC. Pas de quoi décevoir l'assemblée. Le seul à ronchonner est à califourchon sur son vélo et tire le tee-shirt de son paternel : « Mais t'avais dit que c'était la dernière ! »



A 20 heures, les 60 steaks, 2,5 kilos de saucisses et 1,5 kilo de merguez ont été engloutis.

Une guinguette mobile dans le Grand-Est : «S'ils n'étaient pas là, les gens seraient sûrement seuls chez eux»

liberation.fr/lifestyle/gastronomie/une-guinguette-mobile-dans-le-grand-est-sils-netaient-pas-la-les-gens-seraient-surement-seuls-chez-eux-20240818_5ZPZRVZHUBDWHP6UAVPYK3LKFQ

Article réservé aux abonnés

Pour la deuxième année consécutive, le programme 1000 Cafés a envoyé son iconique Citroën type H sillonner les routes du Grand Est pour réanimer, le temps d'une soirée, les communes désertées par les commerces.



La Guinguette mobile de passage à Puellémontier en Haute-Marne, le 24 juillet. (Adrien Selbert/Vu pour Libération)

par Margaux Gable

publié le 18 août 2024 à 11h08

Dans sa vingtaine, Guy enflammait la piste de danse des bals de village. Le reste de l'année, il chauffait le zinc des trois cafés de la commune voisine. Près d'un demi-siècle plus tard, la ferveur festive s'est tarie. Les débits de boissons ont baissé le rideau. Alors en cette fin de journée de juillet, c'est avec un vrai plaisir que Guy, 73 ans désormais, regarde les gens danser le madison en face de lui, une étincelle dans les yeux. «*Quelle image*», exulte-t-il en compagnie de sa famille. Devant la salle des fêtes de Puellémontier – village de 1 300 habitants en Haute-Marne, regroupé en 2015 avec Droyes, Longeville-sur-la-Laines et Louze pour former la nouvelle commune Rives-Derroises –, les chaises en plastique bordeaux et les tables pliantes ont recouvert la pelouse du bord de la route.

Pour la deuxième année consécutive, la Guinguette mobile – une iconique Citroën type H vermeil des années 60 retapée pour l'occasion – du programme 1000 Cafés, sillonne les routes du Grand-Est pour animer les bourgs désertés. Au menu, ce soir : bière locale,

sandwichs soigneusement concoctés par le comité des fêtes du village et concert de Mickaël Clément à la basse et de Giovanni à l'accordéon. Le concept séduit, et les sourires sont aussi nombreux que les gobelets de bière.

Pourtant, dans le coin, l'heure n'est pas toujours à la fête. *«Nos villages meurent»*, déplore Guy. Et, conséquence quasi inexorable des fermetures d'établissements, le lien social entre les habitants se délite : *«Les jeunes qui achètent ici travaillent ailleurs, font leurs activités ailleurs. Nos communes deviennent des villages dortoirs.»* Ses nouveaux voisins, qui ont déposé leurs cartons il y a près de deux mois, ne lui ont même *«jamais adressé la parole»*. Face à ce constat, le programme 1000 Cafés a décidé de se retrousser les manches. *«On connaît trop bien le lien direct entre disparition des acteurs de proximité et sentiment de mal-être chez les habitants en milieu rural. C'est d'ailleurs étayé dans une note du conseil d'analyse économique de janvier 2020»*, pointe Chloé Brillon, présidente du programme qui, depuis 2019, a pour objectif de soutenir, créer et faire grandir les lieux de convivialité en zone rurale.

«On a un camping-car, on va partout où ça danse»

A trois tables de là, Josette, lunettes de soleil sur le nez, chemise à fleurs bariolée et yorkshire sur les genoux, bat la mesure du pied droit. *«C'est tellement convivial, on parle avec Pierre, Paul, Jacques, on rencontre du monde.»* L'ancienne urgentiste à la retraite en a besoin : *«Je ne peux pas vivre sans les gens.»* Avec son mari Josian, ils arpentent le département en quête de fiévreuses soirées. *«On a un camping-car, on va partout où ça danse, et le chien suit !»* Au mois de juin, le couple de retraités avait déjà chauffé les chaises de Louze, à une dizaine de kilomètres, où la Guinguette mobile s'était arrêtée. Pas de bol, il a plu à torrents et la centaine de fêtards a dû s'agglutiner dans la salle des fêtes. Tous deux en gardent un *«super souvenir»*.

Mais comment ont-ils vent de ces animations ? *«Par PanneauPocket !»* répond Josian, crâne dégarni, sourcils fournis et bras tatoués, avec une telle certitude qu'on ose à peine demander de quoi il en retourne. A l'instar d'un panneau d'affichage classique, l'application permet aux communes de relayer leurs actualités, moyennant des frais. *«Regardez, vous sélectionnez vos communes favorites. Et vous tombez sur son calendrier»*, nous guide Eric Krezel, maire de Ceffonds et vice-président de l'agglomération de Saint-Dizier. On est visiblement la seule ignare ici.



Les habitants et visiteurs de Puellefontier en plein madison. (Adrien Selbert/Vu pour Libération)

Applis ou traditionnelles affiches, quel que soit le média, la communication bien rodée de la commune a permis de grossir les rangs de la brocante, de la fête du 14 juillet ou du repas des chasseurs. *«Tous les événements ont fait carton plein»*, se réjouit Hugues Corbet, président du comité des fêtes. Aux alentours, il est vrai que l'année 2024 a été particulièrement festive. Ces derniers mois, les Puellefontois ont par exemple pu admirer le feu d'artifice à l'occasion des 175 ans de l'hippodrome de Montier-en-Der et assister aux olympiades organisées sur les rives du lac artificiel du Der (le plus grand d'Europe, une institution dans le département) pour ses 50 ans.

«Un succès dès la première année»

Ce soir, personne ne voulait rater la fête. Ni les jeunes, ni les moins jeunes et encore moins les élus. Attroupés devant la guinguette, Christiane Welti, maire de Rives-Derboises, et son confrère Eric Krezel se félicitent. La Citroën H est de retour dans son berceau. On rembobine : fin 2022, Christiane Welti veut implanter de nouveaux lieux de rencontre dans la commune. Mais conséquence du regroupement des communes en 2015, les quatre entités qui composent Rives-Derboises sont trop éloignées. Où installer un café ? Autre problématique, la viabilité du projet. *«Aujourd'hui, un café ne fonctionnerait pas. Il y aurait deux ou trois habitués, mais pas suffisamment pour le faire vivre»*, abonde Christiane Welti. Alors l'édile réfléchit à un modèle itinérant. *«Mais ça ne tient pas, nous n'avons pas assez de moyens. Je décide de me tourner vers l'agglo de Saint-Dizier et ensemble, on a sollicité 1000 Cafés. Ça faisait un moment qu'on entendait parler d'eux»*.



Chaque été, la Guinguette mobile du projet 1000 Cafés investit des petits villages désertés pour recréer de l'animation et du lien social. (Adrien Selbert/Vu pour Libération)

C'est là que la magie opère. Avec une trentaine de patelins de moins de 3 500 habitants – le cœur de cible du programme – l'agglomération de Saint-Dizier est un parfait terrain de jeu. A l'été 2023, la Guinguette mobile voit le jour et anime vingt-quatre soirées dans quinze communes différentes. *«Et ça a été un succès dès la première année. Selon nos pronostics, à partir de trente personnes, c'était une réussite et à partir de cinquante, une super réussite»*, détaille Eric Krezel. Autant dire qu'avec une affluence de 200 personnes en moyenne par date, la guinguette pète des records. Mais un gros mois après les résultats des législatives et le carton plein de l'extrême droite en Haute-Marne (deux députés RN sur deux), les édiles du coin sont médusés. *«Le RN tend justement à détruire tout le travail relationnel qu'on entreprend. On assiste à un repli sur soi et l'idée qui gagne les villages est : "Restons entre nous, ruraux, et tout ira bien". L'initiative de ce soir, qui veut rassembler les gens, est l'exact opposé. En fait, ils ont presque une position schizophrénique face à ses questions-là»*, balance Daniel Monnier, maire délégué de Louze.

Dans toute la rue, ça fleure bon la chipo et la merguez. Mais quand on se pointe enfin devant la plancha encore chaude pour commander un sandwich, c'est un refus poli. A 20 heures, les 60 steaks, les 2,5 kilos de saucisses et le 1,5 kilo de merguez ont été engloutis. Erreur d'arbitrage. *«On aurait pu en faire deux fois plus, tout serait parti !»* reconnaît le patron du comité des fêtes. Pas de panique pour les ventres creux comme nous, la guinguette mobile prend le relais avec des assiettes de terrine champenoise de la ferme du Châtel, à une cinquantaine de kilomètres de là.



Les événements créés autour de la Guinguette mobile réunissent en moyenne 200 personnes. (Adrien Selbert/Vu pour Libération)

«On s'est mis d'accord pour ne pas proposer d'offre de restauration avant que leurs stocks soient écoulés», précise Oriane Thomas, responsable de la tournée de la Guinguette mobile, en pleine vaisselle dans l'arrière-cuisine de la salle des fêtes. Pour chaque date, la jeune femme sort son annuaire. Option 1 : faire appel au comité des fêtes du village, s'il en existe un. L'occasion pour eux de renflouer les caisses. Option 2 : solliciter un food truck du coin. Côté buvette et animation musicale, le modus operandi reste le même. La bière vient d'une brasserie locale, dans un rayon de trente minutes de voiture, maximum. «L'objectif reste de faire marcher l'économie locale et de leur donner de la visibilité», poursuit Oriane Thomas. Résultat, selon Camille Sébaux, responsable innovation de la Guinguette mobile, contactée par téléphone : quelque «45 000 euros de retombées sur l'économie locale».

«Ça fait revivre les petits villages»

Autour de la piste et de ses danseurs, on vient de Louze, de Longeville, de Droyes, mais pas que. Accoudés à une table légèrement excentrée, Marion et Fabien, ingénieurs de 35 ans, ont avalé près de 900 kilomètres depuis le Pays basque. «Enfin, on n'a pas fait la route exprès pour la soirée, rectifie Fabien, on est venus rendre visite à mes parents qui habitent Puellefontier. Ils nous ont dit que c'était bien l'année dernière, donc c'est l'occasion. Ça anime nos vacances.». L'occasion aussi pour leur fille Clémence, 4 ans, de se faire des copains. A peine s'est-on approchée qu'elle nous a filé entre les pattes pour rejoindre des enfants de son âge de l'autre côté de la route. «Si les gens n'étaient pas là, ils seraient sûrement seuls chez eux. Ça fait revivre les petits villages», embraye Marion.

Reprises de Magic System, la classique *Goffa Lolita* (troquez la version beauf pour une adaptation à la guitare électrique et à l'accordéon, on s'est même surpris à taper du pied)... malgré les efforts des musiciens, les chaises se vident à mesure que la nuit tombe. «Allez, juste un dernier verre, profitez-en pour prendre un canon !», tente de

convaincre un homme derrière nous. «*Je bosse moi, je suis crevé !*» Pour ranger, l'entraide prime. Quand une poignée remballe les chaises vacantes, d'autres passent entre les tables, poubelle en main.

22h16, une pincée d'irréductibles enflamme toujours le dancefloor. «*On va finir avec un morceau de hard rock !*», s'écrie Mickaël Clément. Dernière chanson, en guise de bouquet final : *Smoke on the water* de Deep Purple... finalement suivi de *Highway to hell* d'AC/DC. Pas de quoi décevoir l'assemblée. Le seul à ronchonner est à califourchon sur son vélo et tire le t-shirt de son paternel : «*Mais t'avais dit que c'était la dernière !*»

Pour aller plus loin :